



Natacha Litzistorf
Directrice d'equiterre

« Les gens doivent aimer la ville. »

1 C'est une question fondamentale, qui a trait à la qualité de vie en ville. Toute notre action vise non seulement à créer, mais effectivement à développer et à entretenir des espaces verts incitant les citoyens à ne pas s'exiler hors du périmètre urbain pour trouver de la nature. Cet étalement de l'habitat génère des problèmes de transport et de pollution, entre autres. Avec d'autres acteurs de la société, equiterre cherche à développer des espaces verts, et à faire participer les gens à ces aménagements. Nos « jardins de poche » mettent en valeur de petites friches, de petits interstices qui deviennent des lieux de respiration, voire de repos. Entretien par les habitants, ce sont des sites conciliant économie de moyens, aspect social et bénéfice environnemental.

2 Beaucoup d'efforts sont aujourd'hui consentis, mais pas encore suffisamment. Nous cherchons à dialoguer, notamment avec les entrepreneurs généraux, pour qu'ils comprennent mieux que les « extérieurs » de qualité représentent une plus-value, même si elle n'est pas toujours convertible d'emblée en termes monétaires, encore qu'il y ait des exemples, notamment en France, où les « pieds de bâtiment » soignés aient contribué notablement à élever la valeur locative. Dans certains cas, la négociation entre différents propriétaires et la commune, en vue d'établir un simple « jardin de poche », a permis de désemprouiller des problèmes de gestion foncière!

3 Ils ont évidemment les trois vocations. Le vert crée du lien social; on sympathise facilement, ne serait-ce qu'en admirant les mêmes fleurs. Sur le plan du climat, l'importance des espaces verts, y compris « verticaux » (façades, toits végétalisés), est patente. On sait aussi que la verdure a un effet bénéfique sur la santé; les convalescents, selon une étude récente, se remettent plus vite lorsque leur chambre de clinique donne sur le jardin!

4 Une animation n'est pas utile chaque semaine. Mais des opérations comme « Nature en ville », concilient les aspects ludiques et éducatifs. Au-delà, on recherche souvent, dans un parc ou un jardin public, un paysage sonore différent et une certaine tranquillité. En somme, il faut éviter de transformer les espaces verts en musées, mais aussi de les dynamiser à l'excès.

5 Cela dépend de la manière dont ces espaces ont été créés ou développés. Si les gens s'approprient un lieu, ils le respecteront. Les espaces verts de quartier, par exemple, ne subissent pas trop de déprédations. Pour les parcs un peu plus grands, nous préconisons des mesures éducatives et préventives, et des initiatives de motivation des habitants et des visiteurs, plutôt que des écriteaux et des barrières. Un peu à l'image de la campagne « Le Respect », c'est un travail de longue haleine.

6 Certes, les concours de géraniums et autres manifestations de ce genre présentent un côté un peu kitsch, voire désuet. Mais au moins les citoyens ont-ils ainsi quelque chose à eux, qui les lie à la nature. Quoique les jardins familiaux, par exemple, représentent un lieu de concentration d'engrais chimiques qui en font littéralement des terrains pollués. Pourtant, ne soyons pas trop puristes: fleurir son balcon, le comparer à celui du voisin, ce sont des gestes individuels qui finissent par donner un élan collectif vers la nature en ville.

7 Je trouve cela tout à fait intéressant. Plutôt que le bâton, manions un peu la carotte! Les pouvoirs publics s'y retrouveraient sur le plan financier, et l'on inciterait chacun à améliorer la qualité de notre environnement. Après tout, en matière agricole, cette politique a donné de bons résultats paysagers. Nous sommes ouverts à des mesures innovantes, si elles permettent d'atteindre une meilleure qualité d'environnement urbain. ■

Questions

1

Est-il possible de créer, d'entretenir et de développer des espaces verts originaux – par leur forme, leur taille, leur variété – dans un univers urbain dense, comme celui de Genève?

2

Les maîtres d'ouvrage publics, institutionnels et privés accordent-ils suffisamment d'intérêt aux espaces verts et leur consentent-ils assez d'investissements?

3

Les espaces verts ont-ils systématiquement, selon vous, une vocation éducative, une vocation sociale (lieux de rencontre), une vocation utilitaire (dépollution de l'air, voire culture de fleurs ou de plantes)?

